

Ciffordt, le 8 juin 1917 5273



Cher ami,

Reçu de Paris m'est arrivé hier. Je t'en remercie de me l'avoir envoyé. Il m'a paru tout de suite que l'auteur n'était pas C. Le premier de C. en Louis. Du reste, si cet article avait été la suite des précédents, l'auteur aurait gardé les trois étoiles de l'anonyme. Et la contenu, à part ~~les~~ ^{les} précédents des renseignements ne recommandant pas l'hypothèse C. Car C. ne fait de Benoît XV une autre idée que H.C. (je me demande si le C n'est pas tracé en G; mais ne faisons pas le grand saut de Puymont). C. estimait que la vraie solution était le démantèlement de Benoît. On a pu le faire le moment; et j'en suis sûr que, dans l'état actuel de C, quelqu'un proposerait qu'il ne fallait pas toucher à Benoît, mais bouter, dans les conditions indiquées par l'article. Autant que j'en puis juger, C. ne désistait de cette affaire, et jusqu'il s'attarde en Alsace, c'est qu'il ne se souvenait pas de retourner à Rome

es qu'il a reçu quelque chose
de bon à faire auprès de M. Lilland.

La Victoire me paraît être
le seul journal qui ose dire la vérité
sur les grèves; et la gazette de
trois heures, en tous les genres actuels.
D'application immédiate et générale
de cette journée de trois heures est
sans doute une mesure de sagesse.
Mais ces ouvriers, ^{par là,} ne savent plus que
faire de leur temps. Les uns exercent
des heures de travail en dehors de
leur profession; d'autres flânent et
boivent. Etant donné que, pour sortir de
l'état créé par la guerre, un effort était
indispensable, aussi intense que le travail
même de la guerre, et il n'y avait lieu
de changer le régime du travail quel
que peu à peu, quand il sera possible
d'instaurer un nouvel état normal.
Mais on disait que le Parlement et
le gouvernement obéissent à des
influences occultes qui les soutiennent, —
comme la corde soutient le pendu, —
en attendant qu'elles pourvoient à
leur remplacement.

L'artiste Holström est très
intéressant, comme tous ce qu'écrivent

Cher Monsieur, Mais j'ai reçu
ce matin, en même temps que
votre lettre, un numéro de la Republique
reine, — j'ignore ce que peut être ce
journal, — on l'a dit pis que journal
des modes holscheta, et qu'il fourmisse
une restauration monarchique, etc, etc,

Je vous envoie un article de moi
que je vous prie de ne pas lire. Il ne
contient rien de nouveau, Mais puisqu'il
a paru, je ne veux pas que vous
en ignorez l'existence. Je vous ai même
mis trois exemplaires pour que vous
en fustiez donné, si vous le jugez à
propos, à telle ou telle personne
bienveillante, j'en envoie un directement
au Figaro Courant.

Quelle chaleur ! C'est un temps
terrible pour mes légumes. Si j'eusse
Médard et la Persécute, aujourd'hui
enquies, pourrions nous avoir ce
sur quelques oignons bienfaisants ? ...
Affectionnés respects.

A. Hardy

2574